

Bribes d'histoire postale

Geoff. Newman, Anatole Walker
S.H.P.Q.



Les marques postales issues de la machine “Impérial” - 1896-1900

Avant-propos

Les machines de type "Imperial" furent surtout utilisées à Montréal et pour cette raison l'auteur a voulu que cette série d'articles, destinée à la revue Topics, soit aussi publiée dans cette revue par la Société d'Histoire Postale du Québec. Sollicité à cette fin, Anatole Walker s'est chargé de la version française, d'où l'association de son nom à celui de l'auteur.

En 1979, ce dernier faisait l'acquisition d'un pli portant une oblitération à champ de lignes produite par une machine Bickerdike. Ce fut le point de départ de nombreuses lectures et de recherches aussi bien personnelles qu'au-près de philatélistes chevronnés. Les premières tentatives pour une meilleure compréhension de cette marque postale furent entreprises en compagnie de quatre amis: Wayne Curtis, "Wally" Gutzman, "Ray" McLean, Anatole Walker. À ces ouvriers de la première heure, qui surent maintenir le feu sacré par leurs observations et leurs découvertes, je veux exprimer ma sincère gratitude.

Le projet fit boule de neige. En juin 1981, un cercle d'études décida discrètement de scruter dans les plus infimes détails cette oblitération mécanique ainsi que ses rapports avec la marque postale à motif de drapeau; le travail soutenu de ces quelque vingt chercheurs a été grandement apprécié.

Introduction

L'oblitération mécanique a commencé au Canada en mars 1896 et elle se continue toujours. Déjà plusieurs essais de compilation et de classification ont été réalisés et il convient de mentionner les deux principaux. Tout d'abord, le célèbre ouvrage de Ed.Richardson, "The Canadian Flag Cancellation Handbook" 1896-1973, tenu à jour par le cercle d'études sur la marque drapeau. Et tout récemment, en 1982, David Sessions dans son excellent volume "The Early Rapid Cancelling Machines of Canada", traite fort heureusement des différents sujets que veut illustrer le présent travail.

Mais l'histoire n'a jamais fini de s'écrire et cette série d'articles sur les premières machines à oblitérer le courrier vise deux objectifs: reprendre l'histoire des oblitérations de la machine Imperial Mail Marking en incluant des informations encore inédites, mais aussi en autant que faire se peut attirer d'autres chercheurs à ce champ de la philatélie. L'auteur souhaite que les "anciens" et les "nouveaux" voudront bien lui faire connaître leurs trouvailles, en vue de construire en quelque

sorte une banque de données. Il faut cependant être réaliste. L'auteur ne prétend pas avoir le dernier mot en la matière et il est conscient que des révélations futures pourront infirmer certaines de ses affirmations. C'est du moins ce que les amis du cercle d'études mentionné plus haut ont constaté au cours de leurs recherches.

PREMIÈRE PARTIE MARS 1896

Par bonheur, on a conservé une lettre très instructive au sujet du premier usage d'une machine à oblitérer le courrier. En voici une traduction libre.

Bureau de Poste
Montréal
11 mars 1896

Monsieur,

Une machine à oblitérer électrique nous a été livrée hier à midi; elle était en état de fonctionner et à 4.30 heures elle était en opération. Il va de soi que notre personnel devra être entraîné avant que nous puissions parler de son utilité. La personne qui alimente la machine oriente en même temps les lettres dans ce sens que les lettres étant pêle-mêle sur la table, elle les prend de sa main gauche et les redresse de sa droite. La machine est conçue pour défier en vitesse l'opérateur le plus expert; elle est de construction nette et

simple, prend peu de place, ne fait pas trop de bruit, et celui qu'elle produit est plus plaisant à entendre que celui de notre timbre manuel actuellement en usage. Le coin est très bien, c'est-à-dire la section de la date, mais les lignes sont définitivement trop fortes. L'encre n'a pas le temps de sécher avant que les lettres n'arrivent aux mains des classificateurs. L'agent a cependant demandé aux manufacturiers (évidemment à leurs propres frais) un nouveau coin aux lignes ondulées plus légères, de telle façon que l'encre puisse sécher plus rapidement, tout en assurant une bonne impression et oblitération. Dans quelques semaines, quand nos employés seront devenus familiers à ce travail, je prendrai la liberté de vous écrire de nouveau à ce sujet.

Votre très soumis,
(signé) J.L. Palmer

W.D. LeSueur, Esq.
Secretary, P.O. Department
Ottawa.

P.S. L'enveloppe qui renferme cette lettre montre une impression du nouveau coin tel qu'il est actuellement.

(Dossier des Recherches - Musée National des Postes, Ottawa.)

Le type M1

Le pli de la figure No. 1 établit le fait de la première utilisation au Canada d'une machine à oblitérer le courrier et illustre la marque em-

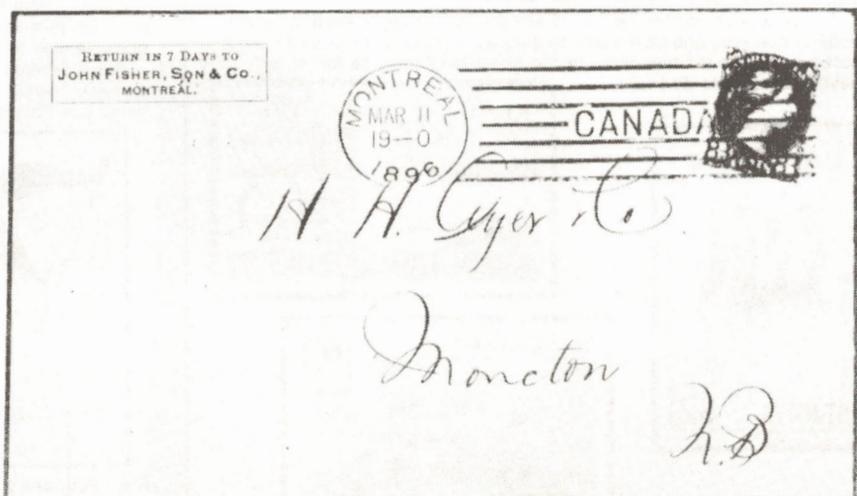


fig. No. 1

ployée du 10 au 20 mars 1896, soit la première à motif de lignes, ou type M1. Un seul pli daté du 10 mars a été rapporté à date; le 20 mars 21-0 marque la date ultime d'utilisation. Aucun exemple daté du 15 au 18 mars n'a encore fait surface. Les opérateurs de cette première machine étaient décidément inexpérimentés et en raison de cela et de la courte période d'utilisation (11 jours) les plis de cette époque sont très rares.

Le type F1

La première oblitération mécanique à motif de drapeau (fig. No. 2) est réputée n'avoir été utilisée à Montréal que le 21 mars. Elle constitue donc la perle de toute collection sur ce

type M1 servit le dimanche 15 mars, nous savons que le type M2 laissa sa marque dimanche le 29 mars.

Le type M2

Le second type d'oblitérateur à champ de lignes (M2) remplace celui qui est décrit dans la lettre de Palmer. À noter qu'à gauche les lignes ondulées tentent de suivre la courbe du timbre à date. Cette caractéristique distingue le type M2 du M3 qui fit son apparition à la fin de mai 1896. Notre type L2 connut deux courtes périodes d'utilisation: la première du 23 mars au 10 avril et la seconde, du 22 avril au 5 juin 1896. On peut encore trouver des oblitérations de ce type, même si elles ne sont

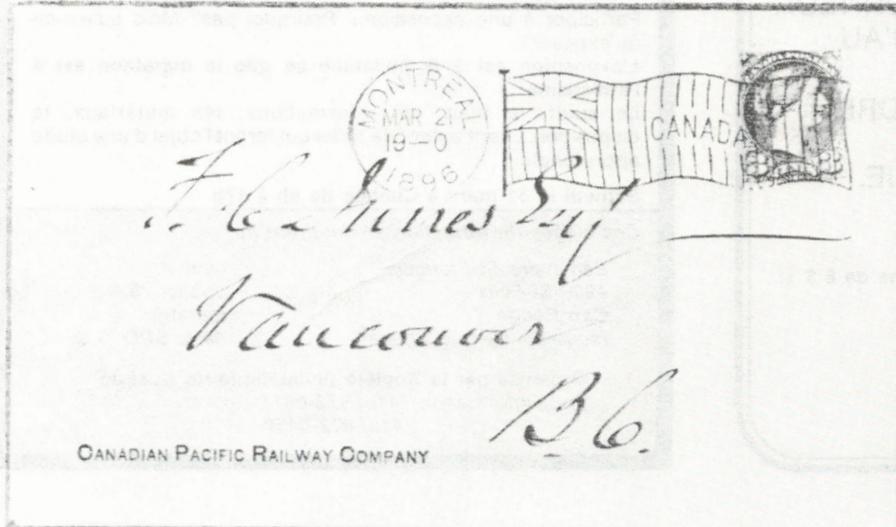


fig. No. 2

thème. L'oblitérateur seulement (soit la section du drapeau) et non le dateur fut envoyé à Ottawa. L'on reviendra sur ce sujet dans des articles subséquents.

Qu'il suffise de mentionner que nous n'avons aucune preuve que le type drapeau F1 et le type lignes M2 qui suit aient été utilisés le 22 mars. Ce jour étant un dimanche, on peut présumer charitalement que la machine ait été au repos ce jour-là. Par contre si nous n'avons aucune confirmation que le

pas très communes, d'autant plus que la machine fut en opération pendant 64 jours et que les opérateurs ont eu le temps d'acquérir de l'expérience et d'accélérer la production.

N.B. *Tout au long de ces articles, les dates quelles qu'elles soient, hâtives, ultimes ou autres, sont tirées des publications de notre cercle d'études sur les oblitérations mécaniques à champ de lignes ou du volume de Sessions "The Early Rapid Cancelling Machines of Canada".*

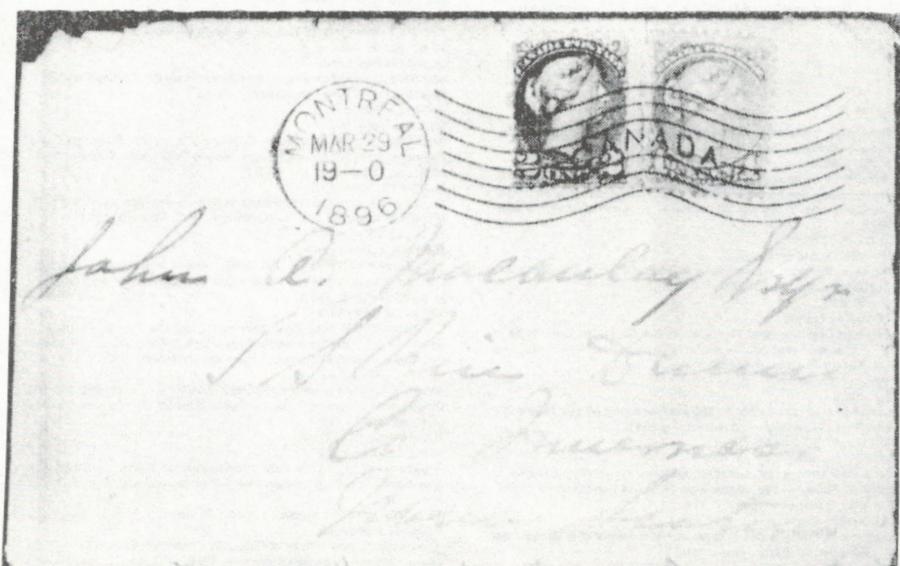


fig. No. 3

A.Q.E.P.

L'Académie québécoise d'études philatéliques offre 1 000\$ pour le meilleur travail à l'occasion de son premier concours annuel.

Après une année de fonctionnement sous le nom de l'AQEP, un éminent groupe de philatélistes de Montréal et de Québec lance maintenant son premier concours annuel, espérant ainsi attirer les meilleurs chercheurs et écrivains en philatélie du Canada.

L'Académie est fière, de dire son président Jacques Nolet, d'accorder un prix de 1 000\$ à l'auteur de la meilleure production à l'occasion de ce concours".

Le sujet retenu pour le concours est "l'émission des huit timbres canadiens commémorant le tricentenaire de Québec de 1908".

Les candidats peuvent soumettre une étude approfondie sur l'ensemble, sur une partie ou sur un seul timbre de cette série; ils peuvent également présenter une étude sur un sujet spécifique relatif à cette émission comme, par exemple, les avant-projets, le design, l'impression, les variétés, les imperforés, les oblitérations, etc.

Pour être admissible à ce concours, la recherche doit contenir au moins vingt (20) pages de texte. Le concours prend fin le 31 août 1984.

Un jury composé de cinq (5) philatélistes distingués étudiera toutes les œuvres soumises. Ce sont: M. Jean-Pierre Delwasse, ex-président de la Société philatélique de Québec et ex-président de la Société d'histoire postale du Québec; M. James E. Kraemer, vice-président de la Royal Philatelic Society of Canada; M. Cimon Morin, bibliothécaire-chef du Musée postal national du Canada et le Dr Robert C. Smith, vice-président de la Postal History Society of Canada; M. Jacques Nolet, président de l'AQEP, présidera les activités du jury.

Les membres de l'AQEP ne sont pas éligibles au concours. L'Académie se réserve le droit de ne pas décerner son Grand Prix si le jury estime que la qualité des travaux présentés n'est pas satisfaisante. Elle s'engage également à publier elle-même la meilleure étude en français et en anglais.

Tous les philatélistes canadiens sont invités à participer à ce concours annuel. Les personnes intéressées doivent demander les règlements et le formulaire d'inscription officiel en écrivant à l'adresse suivante:

Le secrétaire général, l'AQEP,

Case postale 24, succursale Beaubien,
Montréal, Qc, Canada H2G 3C8

Bribes d'histoire postale

GEOFF NEWMAN, ANATOLE WALKER
SPRC
SHPQ

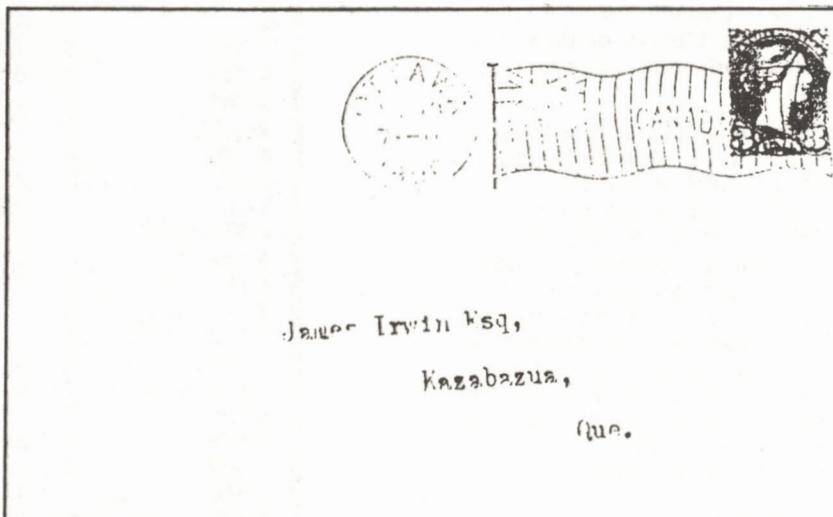


Les Marques Postales issues de la Machine "IMPERIAL" 1896-1900

DEUXIÈME PARTIE - Avril 1896

La première machine de type Imperial fut mise à l'essai à Montréal jusqu'à la fin d'avril 1896. Une seconde machine fut envoyée à Ottawa tard en mars ou le 1er avril, aucun document cependant ne vient supporter cette affirmation.

Le Type F1 à Ottawa



Le type F2 (fig.No.6)

Le deuxième type d'oblitération-drapeau, appelé "Straight Jack", est connu à partir du 11 avril 1400 et ce au moins jusqu'au 22 avril. Les empreintes d'oblitération des types M2 et F2 sont diffi-

Fig. 4

ciles à trouver, et pour cause: une période d'utilisation respectivement de 19 et de 12 jours. Il convient de noter que le nombre de plis rapportés indique un taux d'utilisation plus élevé que pour le type M1. Il faut croire que l'expérience commençait à produire ses fruits.

Voici un extrait d'une lettre de 3 pages adressée à W.D. Lesueur le 17 mars 1896 par le maître de poste de Montréal. "J'aimerais souligner que la machine à oblitérer électrique, que nous a envoyée la "Imperial Mail Marking Machine Company of Boston & Montreal", est ici à l'essai seulement et ce jusqu'au dernier jour d'avril... Évidemment il y a moins de travail le dimanche, mais en laissant ces jours de côté, le coût d'opération, d'après M. Young, ne devrait pas être supérieur à 8 cents par jour de 24 heures. Elle est en service sans arrêt jour et nuit... Mais voici ce à quoi nous voulons en arriver: une seule machine ne pourrait suffire à notre bureau durant les heures de pointe. Il nous en faudrait au moins trois qui serviraient toutes à timbrer les lettres au recto, ou au verso selon les besoins. L'oblitération au verso peut être exécutée en levant la section des lignes, ce qui peut se faire en un instant. La machine actuelle peut donc oblitérer au recto et au verso et être dirigée par une personne qui accomplit les deux tâches. Le nombre de lettres qui

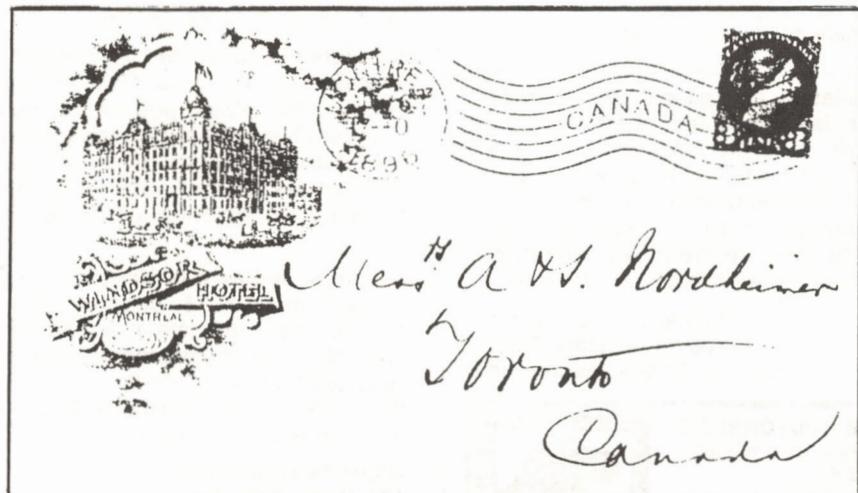
L'oblitération à motif de drapeau F1, (fig.No.4) utilisé à Montréal le 21 mars, fut expédié à Ottawa où il servit du 1er avril jusqu'en octobre 1897. Il y eut interruption entre juin et août 1897, alors que l'on vit apparaître le drapeau du Jubilé dont il sera question dans un article subséquent.

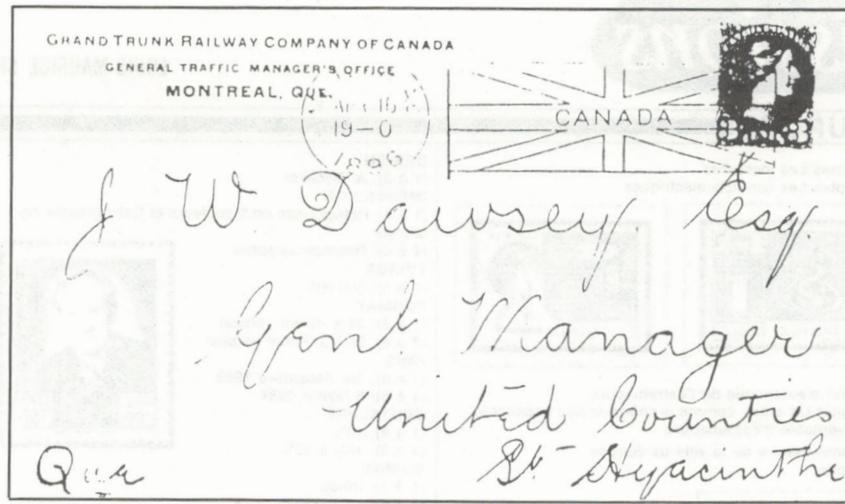
Il semble qu'Ottawa n'utilisa la machine "Imperial" que durant les heures de pointe, pour réduire, croit-on, les coûts d'électricité. C'est ce qui expliquerait peut-être pourquoi les oblitérations d'Ottawa sont relativement plus rares que celles de Montréal.

Le type M2 (fig.No.5)

Le deuxième type d'oblitérateur à champ de lignes connut à Montréal un usage continu du 23 mars au 10 avril minuit, et peut même avoir été utilisé le 11 avril.

Fig. 5





peuvent être traitées par la machine dépend de l'opérateur et un opérateur rapide peut passer environ 6,000 lettres à l'heure."

(Dossiers de la section Recherches, Musée national des Postes, Ottawa)

Le monsieur Young auquel il est fait allusion est J. Brooks Young, agent pour The Imperial Mail Marking Machine Company of Canada. M. Young devint ensuite gérant général de la Canadian Postal Supply Company Limited qui vendait la machine à oblitérer Bickerdike.

Cette lettre montre que la machine fut à l'essai jusqu'à la fin d'avril et qu'elle fut ou pouvait être utilisée pour oblitérer les lettres au verso. La date la plus hâtive d'une oblitération mécanique marquant la date de réception est celle du 11 avril 20-0. Comme suggéré par la lettre de Palmer, il

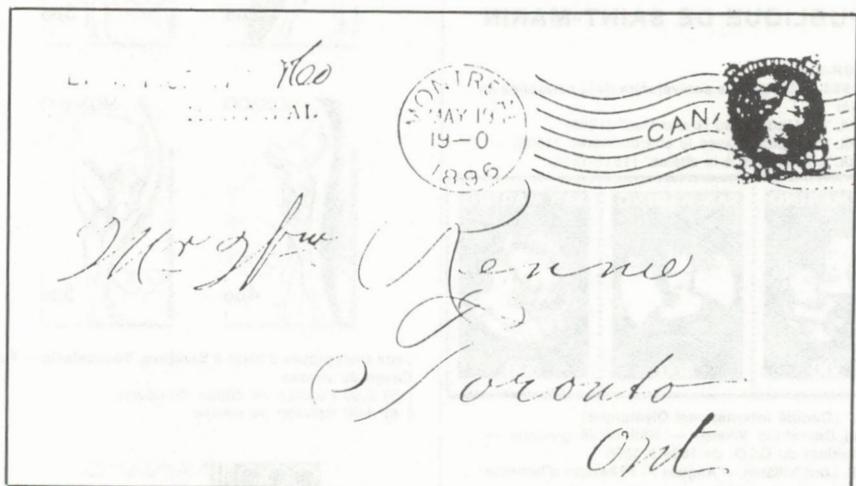
s'agit de la marque produite par le dateur seulement. Des dates plus antérieures sont probablement entre les mains des collectionneurs qui ne les ont pas décelées.

Le Type M2 refait surface (fig.No.7)

Entre 1000 et 1400 heures le 22 avril, l'oblitérateur à motif de drapeau fit place au second type à motif de lignes. Ce dernier semble avoir connu un usage continu jusqu'au 5 juin 1896. Il y eut peut-être une interruption de deux ou trois jours; nous y reviendrons.

Cette essai jusqu'au dernier jour d'avril fut un succès, puisque tôt en juin 1896, cinq nouvelles machines entrèrent en opération. Ce sera le sujet du prochain article.

Fig. 7



**VOTRE
FORCE**



**BANQUE
NATIONALE**

Lighthouse



Ce symbole =
votre garantie
d'une qualité supérieure
Recherchez-le sur
votre matériel
de philatélie.
35 ans de service
au Canada
et dans le
monde entier!

Albums philatéliques de
haute qualité plus gamme
complète d'accessoires
de Lighthouse/Leuchtturm.

Cassettes pour timbres •
Pinces philatéliques •
Loupes • Albums pour
sécher les timbres •
Classeurs • Guillotines de
précision • Albums et
feuilles SF • Albums et
feuilles réguliers • Reliures •
Albums plis premier
jour • Pochettes Hawid •
Cartes d'approbation tout
en plastique • Feuilles de
rangement et albums
pour blocs-feuilllets.

De tout pour le philatéliste.

Tous les produits sont
disponibles chez votre
marchand ou directement
de nous.

Pour recevoir un exemplaire gratuit de notre catalogue illustré svp nous faire parvenir à l'adresse suivante.

**Lighthouse
publications ltd.
210 ave Victoria
Westmount, Qc
H3Z 2M4
(514) 489-8489**

Bribes d'Histoire Postale

GEOFF NEWMAN,
ANATOLE WALKER
SHPO



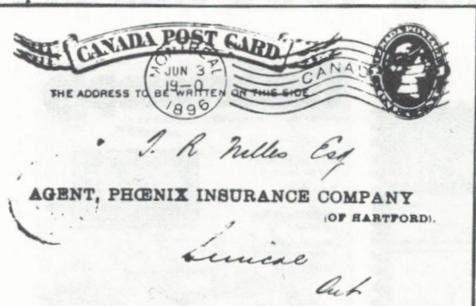
Les marques postales issues de la machine «Imperial» 1896-1900

Partie III

Nous savons que la machine «Imperial» à champ de lignes (M1) fut utilisée à Montréal à titre expérimental du 10 mars à la fin d'avril 1896. L'oblitérateur à lignes ondulées (M2) (fig. 8) qui a suivi, se maintint durant tout le mois de mai et au moins jusqu'au 5 juin à 17h. Aucune date ultérieure n'a encore été rapportée.

Les essais furent certainement concluants, puisque sans tarder, 5 autres machines arrivèrent dans la métropole. En effet, quatre d'entre elles furent mises en marche le 29 mai et la cinquième le 5 juin. Qu'appartaient-elles de neuf? Un nouvel oblitérateur, également à lignes ondulées, le M3, illustré à la fig. 9. Son empreinte est très facile à identifier: si l'extrémité gauche de chaque ligne est reliée par un trait nous aurons une ligne droite. Dans le cas du M2, cette ligne suit plutôt la courbature du timbre à date.

Fig. 8



Evidemment chacune de ces 5 machines comportait son oblitérateur distinct, mais les différences entre eux, bien que discernables, sont si minimes qu'elles peuvent être ignorées. Il n'en reste pas moins que l'on a cru bon de letterer de «A» à «E» ces différents oblitérateurs, non pas d'après leurs caractéristiques individuelles, mais bien d'après les oblitérateurs qui leur ont tenu lieu et place et aussi le dateur qui établit le lien entre les deux séries d'oblitérateurs. Le procédé a été très simple. Quelques jours à peine après la mise en opération des machines, les oblitérateurs M3 ont été relégués aux oubliettes et remplacés par les oblitérateurs à motif de

drapeau, ces derniers identifiés par les lettres «A» à «F». Autrement dit, chacun des timbres à date qui était associé à un M3, l'est maintenant à un F1. Une étude attentive des dateurs nous permet d'accorder aux M3 les lettres des F1, c'est-à-dire que M3-A et F1-A se correspondent et ainsi de suite pour les autres.

Le tableau suivant, compilé à partir de documents existants, résume bien ce qui s'est passé à la fin de mai et au début de juin 1896. La lettre «L» indique l'oblitérateur à champ de lignes et la lettre «D» le motif de drapeau.

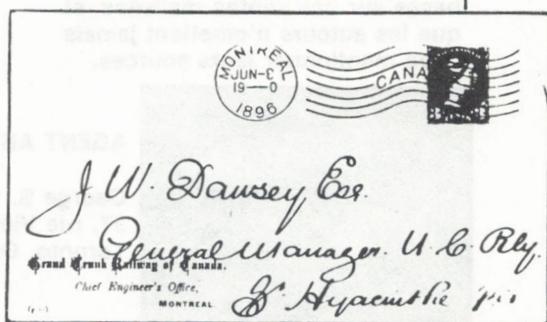
MOIS	MAI										JUIN										
	DATE		26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9				
JOUR de la semaine	Ma	Me	J	V	S	D	L	Ma	Me	J	V	S	D	L	Ma						
M3-A					L	L	L	L	L	L	D								F1-A		
M3-B				L	L	L	D												F1-B		
M3-C			L	L	L	L	D	D	D	D	D								F1-C	(Fig. 10)	
M3-D			L	L	L	L	D	D	D	D	D								F1-D		
M3-E												D	D							F1-E	
M2		L	L	L				L	L	L	D	D	D	D	D	D	D	D	F1-F		

Ainsi qu'on peut le constater, le type M3 de «A» à «D» fut utilisé le 29 et le 30 mai; aucune oblitération mécanique le 31: c'était un dimanche. Un inventaire de toutes les marques de la machine «Imperial» jusqu'au mois de juin ne relève qu'un dimanche, soit le 29 mars, lequel fut illustré dans la première partie de cette série d'articles. L'on peut en conclure que les machines furent surtout au repos le jour du Seigneur.

Le type M2 n'apparaît pas les 29, 30, et 31 mai, ce qui nous laisse supposer qu'il ne fut pas utilisé pendant la mise au point des nouvelles machines. Un seul avertissement: les dateurs et les oblitérateurs étaient interchangeables et rien ne nous assure qu'ils firent la même paire durant toute cette période, si courte soit elle. Caveat emptor.

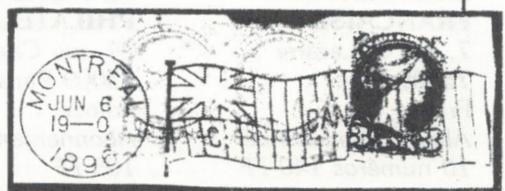
Revenons à la fig. 9. On voudra bien noter le chiffre 3 inversé. Des trois exemplaires connus à date, tous du type M3-D, deux sont du 3 juin à 19h, l'autre est du 4 juin à 1000 heures. Aucune heure intermédiaire n'a encore été relevée. Il existe cependant un 4 juin 19h, M3-D, dont le chiffre 4 est bien écrit.

Fig. 9



Pour terminer cet article, relatons sans commentaires les aventures du timbre à date associé au M1 le 10 mars 1896: il demeure avec M1 jusqu'au 20 mars; le 21 mars il est en compagnie du F1; le 22 mars est un dimanche, mais le voici accouplé au M2 du 23 mars au 8 avril. Entre le matin du 8 avril et le soir du 9, le pied du «L» dans Montréal est tronqué et le dateur continue ainsi sa route jusqu'au 10 pour apparaître avec F2 du 11 au 20 avril. Ce même dateur au «L» tronqué reprend M2 du 22 avril au 5 juin et on le trouve avec F1-E à partir du 6 juin jusqu'au 30 ou 31 décembre 1896.

Fig. 10





Bribes d'Histoire Postale



Les marques postales issues de la machine «Imperial» 1896-1900

GEOFF NEWMAN,
ANATOLE WALKER
SHPQ

4e Partie - Juillet 1896 - Mai 1897

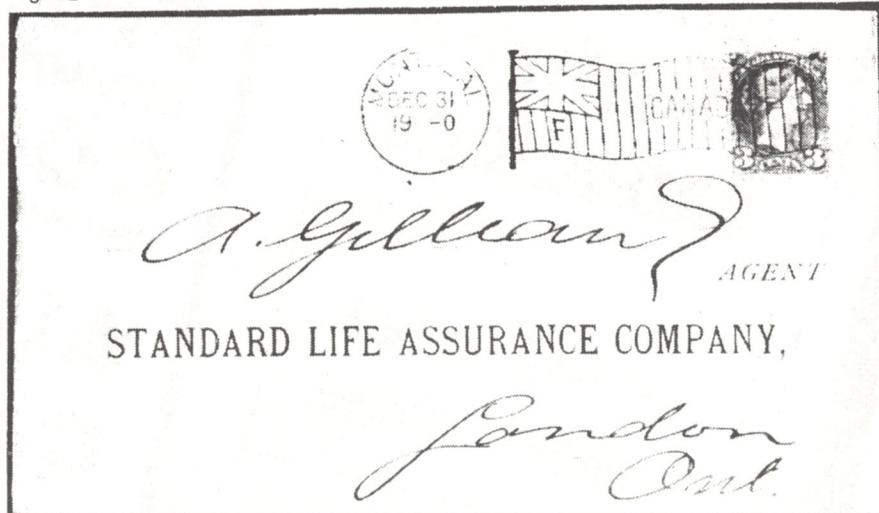
Avec l'introduction en juin 1896 de cinq oblitérateurs à motif de drapeau, nous aurions pu espérer leur voir connaître un usage continu et exclusif pour au moins un an. Tel ne fut pas le cas.

Fig. 12

Durant la période de 7 jours, du 3 au 9 septembre 1896, un type F1 avec la lettre «K» fit son apparition (fig. 11). Ce mystérieux oblitérateur suscite plus de questions qu'il ne donne de réponses. On a toujours pensé qu'il s'agissait d'une pièce de rechange en cas de problèmes aux types «A» à «F».

Première question: pourquoi la lettre «K» au lieu de la lettre «G» qui semble être la suite normale de la série? L'explication la plus plausible est la suivante. D'après une lettre adressée au Bureau de Poste Général de Londres par J. Brooks Young (il fut dans le passé agent des machines Imperial), on crut que Montréal aurait besoin de 8 machines. L'on en a conclu que 8 oblitérateurs «A» à «H» auraient pu être préparés en anticipation de la commande pour les machines Imperial. Les lettres «I» et «J» pouvant prêter à confusion en raison de leur ressemblance avec le chiffre «1», le très caractéristique «K» aurait été choisi comme oblitérateur de rechange. Quand la commande fut réduite à 6 machines, les oblitérateurs «G» et «H» furent détruits et seulement ceux portant les lettres «A» à «F» et «K» furent livrés avec les machines au début de juin. Et c'est ici que s'arrête la spéculation.

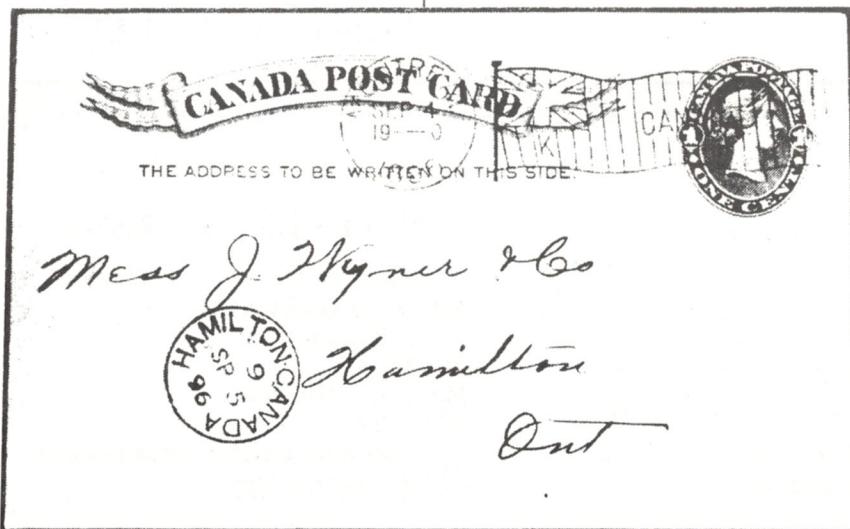
Fig. 11



Si vraiment l'oblitérateur «K» fut une pièce de rechange, auquel des 6 réguliers s'est-il substitué? Seule une étude approfondie de toutes les oblitérations de Montréal à type de drapeau durant cette période de 7 jours pourrait offrir une réponse valable à cette question. Chose curieuse, comme nous le verrons plus loin, des oblitérateurs à deux lignes furent utilisés au début de 1897, appa-

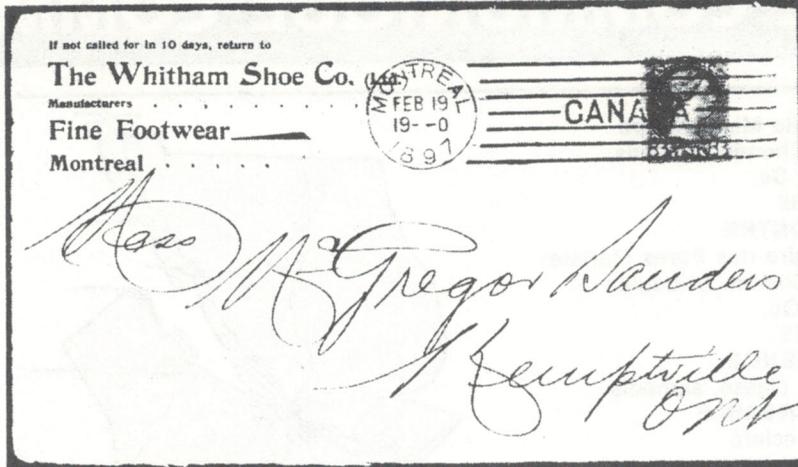
rement pour remplacer temporairement les oblitérateurs à motif de drapeau. Mais alors, pourquoi n'a-t-on pas eu recours au type F1-K, si vraiment c'était une pièce de rechange? Il reste donc une énigme et sa marque est très difficile à trouver.

Au début de l'année 1897 nous voyons apparaître des timbres-dateurs qui ne comportent pas d'année (fig. 12). La raison communément acceptée de cet état de choses, c'est que la livraison des timbres à date fut retardée. Et pour compliquer la situation, voici que Montréal n'a pas le «L» tronqué, comme on pourrait s'y attendre à cette date.



Ces dateurs comportaient deux pièces semi-circulaires. La partie «supérieure» contenait le nom de la ville, tandis que la partie «inférieure» était destinée à l'année. Un rectangle était taillé à même les deux moitiés du cercle, laissant un espace pour l'insertion de la date et de l'heure. Le «Montréal» illustré à la fig. 12 est tout à fait nouveau, dans ce sens qu'il n'est pas connu avant le 31 décembre 1896 sur aucune des 6 machines de Montréal. On en conclut que les nouveaux dateurs furent livrés avant la fin de l'année, mais sans être accompagnés de la partie inférieure, c'est-à-dire de l'année.

Fig. 13

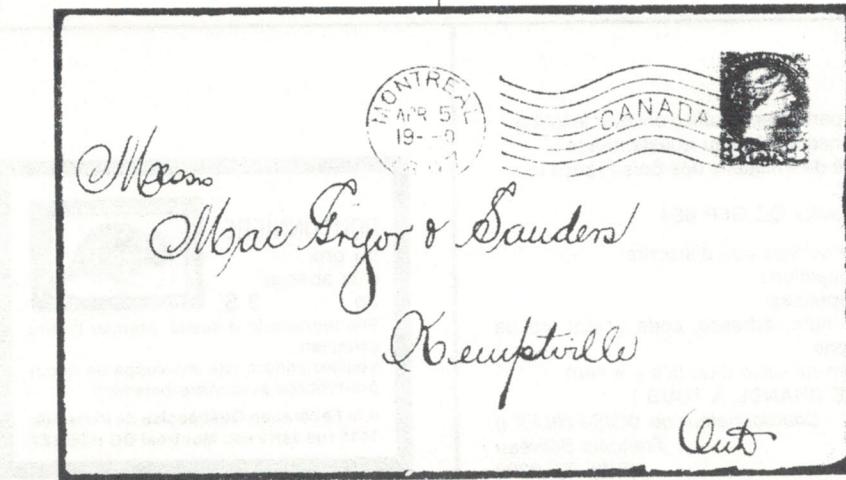


Un autre problème nous attend ici cependant. Comment a-t-on pu utiliser un dateur sans la section qui contenait l'année? En effet, pour qu'ils puissent servir, les dateurs avaient besoin de cette partie inférieure. A-t-on tout simplement fait disparaître les chiffres 1896 des vieux timbres à date, ou encore est-ce qu'on a reçu une partie inférieure laissée en blanc? Autant de questions sans réponse valable.

Le retour de la première machine le 20 janvier 1897 a de quoi surprendre, surtout en raison de la critique que le maître de poste Palmer avait faite à son sujet. N'oublions pas que Montréal, au moins en théorie, possédait à ce moment comme oblitérateurs de rechange un M2, cinq M3 et F1-K. Il ne fait aucun doute que le dateur en question est différent de celui de 1897. On a suggéré que l'oblitérateur aussi soit différent, mais à notre avis, il s'agit de l'oblitérateur utilisé en mars 1896 (fig. 13) (Type M1-2).

La deuxième période d'usage du M1 semble avoir été continue du 30 janvier au 30 mars 1897. En raison de cette période de 60 jours, sans être très commune, cette variété du M1 est plus abondante que celle de 1896.

Fig. 14



L'arrivée de la marque M3-G (fig. 14) en mars 1897 est aussi une surprise en raison de la présence possible d'oblitérateurs de rechange. L'oblitérateur est définitivement différent des M3 lettrés «A» à «E» utilisés en mai 1896; on lui a donné la lettre «G», et au surplus il est très rare. On reconnaît à cet oblitérateur deux périodes: la première du 10 au 18 mars, et la seconde du 30 mars au 6 avril, et chacune avec un timbre-dateur différent. Durant la première période il y a imbrication des M3-G et M1-2. Les deux marques sont utilisées le 30 mars, mais l'heure du M3-G suit de justesse la dernière du M1-2. Les timbres-dateurs des deux semblent être les mêmes durant cette seconde période.

Ce qui est arrivé, du moins on le croit couramment, c'est que M1-2 remplaça F1-F le 30 janvier et demeura en usage jusqu'au 30 mars. M1-2 fut remplacé à son tour par M3-G et ce jusqu'au 6 avril, alors que la marque F1-F revint en service. L'on croit également que F1-E fut retiré vers le 10 mars et remplacé par M3-G pour environ 8 jours. Inutile d'ajouter que la marque M3-G est l'une des marques de la machine Imperial la plus difficile à trouver.

Lighthouse

 Ce symbole =
 votre garantie
 d'une qualité supérieure
 Recherchez-le sur
 votre matériel
 de philatélie.
 35 ans de service
 au Canada
 et dans le
 monde entier!

Albums philatéliques de
 haute qualité plus gamme
 complète d'accessoires
 de Lighthouse/Leuchtturm.

Cassettes pour timbres •
 Pinces philatéliques •
 Loupes • Albums pour
 sécher les timbres •
 Classeurs • Guillotines de
 précision • Albums et
 feuilles SF • Albums et
 feuilles régulières • Reliures •
 Albums plis premier
 jour • Pochettes Hawid •
 Cartes d'approbation tout
 en plastique • Feuilles de
 rangement et albums
 pour blocs-feuilles.

De tout pour le philatéliste.

Tous les produits sont
 disponibles chez votre
 marchand ou directement
 de nous.

Pour recevoir un exemplaire gratuit de notre catalogue illustré svp nous faire parvenir à l'adresse suivante.

Lighthouse
 publications ltd.
 210 av. Victoria
 Westmount, Qc
 H3Z 2M4
 (514) 489-8489



Bribes d'Histoire Postale



GEOFF NEW MAN &
ANATOLE WALKER

Les marques postales issues de la machine «Imperial» 5e partie - juin-août 1897

Nous en arrivons à l'oblitération communément considérée comme la plus belle des oblitérations mécaniques: celle des drapeaux du Jubilé.

A Montréal, les drapeaux du type No. 1 portant les lettres «B», «C», et «D» furent utilisés jusqu'au 9 juillet, (au 8 pour «D») pour être remplacés le jour suivant, soit le 10, par des marques de la nouvelle machine Bickerdike. Le 21 juin auparavant, trois oblitérateurs du drapeau du Jubilé avaient fait leur apparition, et c'était au tour des F-1 aux lettres «A», «E» et «F» de disparaître de la circulation. Ces trois «drapeaux» du Jubilé furent retirés le 10 juillet suivant. A première vue, tout semble très simple: trois drapeaux du Jubilé remplacent trois oblitérateurs du type F-1. Tel cependant n'est pas le cas.

Quatre facteurs ont contribué à créer la confusion. Premièrement, le 20 juin était un dimanche. Deuxièmement, le jour d'émission des vignettes du Jubilé fut le 19 juin. Il n'en fallait pas plus pour que les collectionneurs tant des timbres que des flammes se mettent à la recherche du pli rêvé: un pli affranchi le 19 juin avec une vignette du Jubilé en même temps qu'oblitéré par une flamme du drapeau-jubilé.

Troisièmement, il existe, datés du 20 juin, des plis aux flammes du drapeau-jubilé. A notre avis, il s'agit ici de plis de faveur fabriqués à une date ultérieure. Quatrièmement, aucun des oblitérateurs drapeau F-1 «A», «E» ou «F» n'avait été rapporté utilisé plus tard que le 19 juin. En fait, seulement F-1 «A» est connu pour cette date. Les dernières dates d'utilisation de F-1 «E» et F-1 «F» sont respectivement le 17 et le 18 juin.

Il ne sera pas sans intérêt de signaler l'évolution de cette question. Depuis décembre 1982, ont fait surface trois plis à la flamme drapeau du premier type, tous portant la date du 21 juin. Ils affichent la lettre

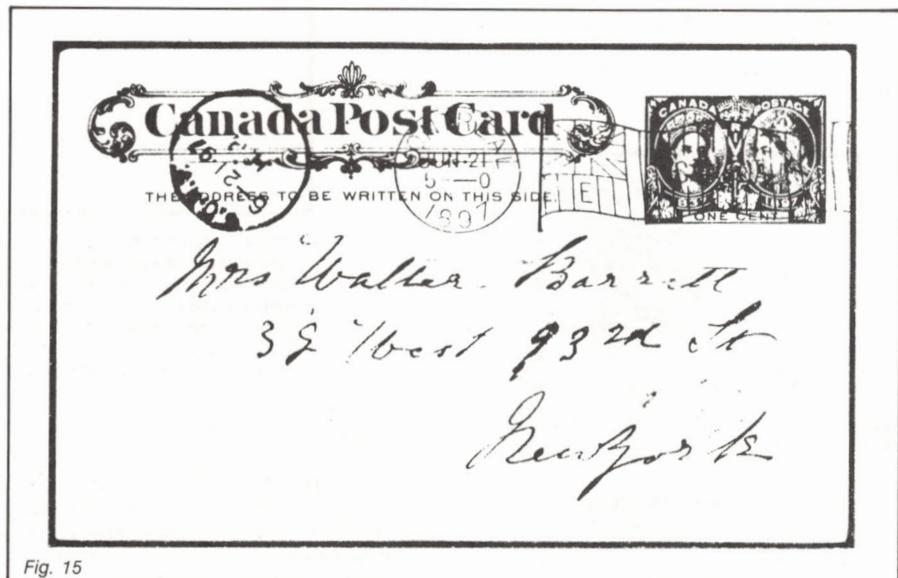


Fig. 15

«E» et 5 A.M.; ils semblent avoir connu un usage commercial normal (Fig. No 15). A notre connaissance aucun pli au drapeau du Jubilé en date du 21 juin n'a été découvert avec une oblitération du matin. Nous en concluons que les trois oblitérateurs de Montréal au drapeau du Jubilé arrivèrent au bureau de poste au cours du 21 juin et entrèrent en service la journée même.

La machine d'Ottawa reçut elle aussi son oblitérateur au drapeau du Jubilé. C'est peut-être à cet endroit qu'il faudra rechercher le pli rêvé dont il a été fait mention plus haut. En effet la dernière date connue du drapeau F-1 est celle du 11 juin, tandis que le F-4

(Jubilé) apparaît avec une heure aussi hâtive que 5 A.M le 21 juin. Il est possible que le manufacturier des oblitérateurs ait envoyé à Ottawa les premiers qu'il ait produits, soit un jour ou deux avant d'en envoyer trois à Montréal.

A Montréal, trois dateurs furent utilisés conjointement en compagnie des drapeaux du Jubilé. Ces dateurs sont appelés «X», «Y», «Z». Le dateur «X» est le type commun illustré avec le drapeau F-1 du 21 juin (fig. No 15). Un type «Z» servit à Montréal et à Ottawa comme on peut le constater sur le pli d'Ottawa (fig. No 16). Le drapeau Jubilé de Montréal illustre le type «Y» (fig. No 17). La

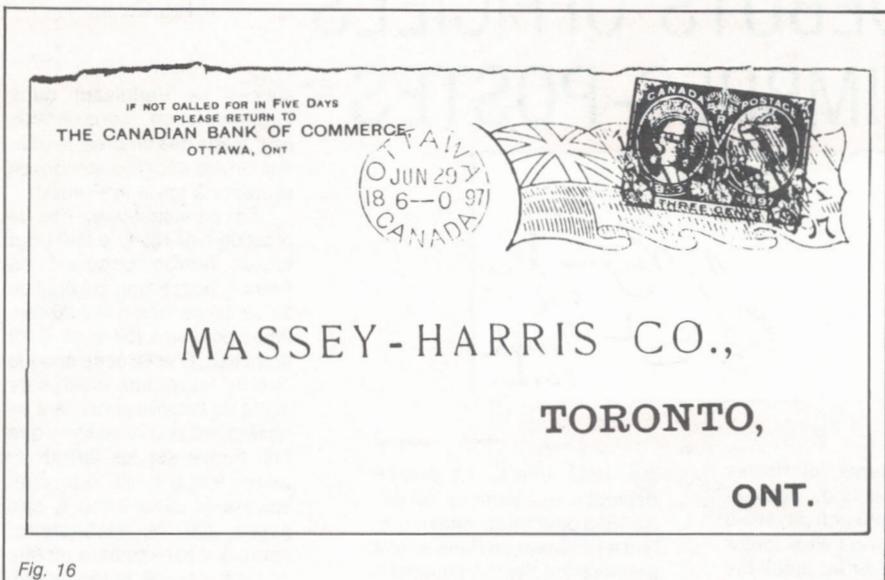


Fig. 16

différence entre les dateurs «Y» et «Z» vient du chiffre 7 dans l'année 1897: il comporte un empattement dans le type «Y», tandis qu'il n'en a pas dans le dateur «Z».

Les trois oblitérateurs de Montréal au drapeau du Jubilé se différencient en trois types par le nombre de lignes verticales dans le premier pli à gauche du drapeau. Ainsi le type No. 1 compte 5 lignes en incluant la ligne terminale, le type No. 2 en a 6 et il y en a 7 dans le type No. 3.

La combinaison normale dateur-oblitérateur est la suivante: «Y» est associé au type 1, «Z» au type 2 et «X» au type 3. La seule exception à cet état de choses apparaît le 25 juin où le timbre dateur «X» se retrouve avec l'oblitérateur No. 1. Les collectionneurs devraient vérifier soigneusement tous les plis du 25 juin, tout simplement afin de savoir en

ce cas lequel des oblitérateurs accompagne le dateur «Y». Il existe des plis offrant d'autres combinaisons, certains sont la propriété du Musée postal national. Ces derniers cependant semblent être des plis de faveur.

Comme mentionné plus haut, les «Jubilés» de Montréal furent retirés le 10 juillet. A Ottawa cependant le F-4 continua d'être utilisé au moins jusqu'au 6 août. Il existe, il est vrai, des plis avec des dates ultérieures, mais il semble que ceux-ci soient également des faveurs.

Aussi tôt que le 9 août le vieil oblitérateur F-1 reprit le service à Ottawa. On y reviendra dans le prochain article qui traitera des dernières marques Imperial.

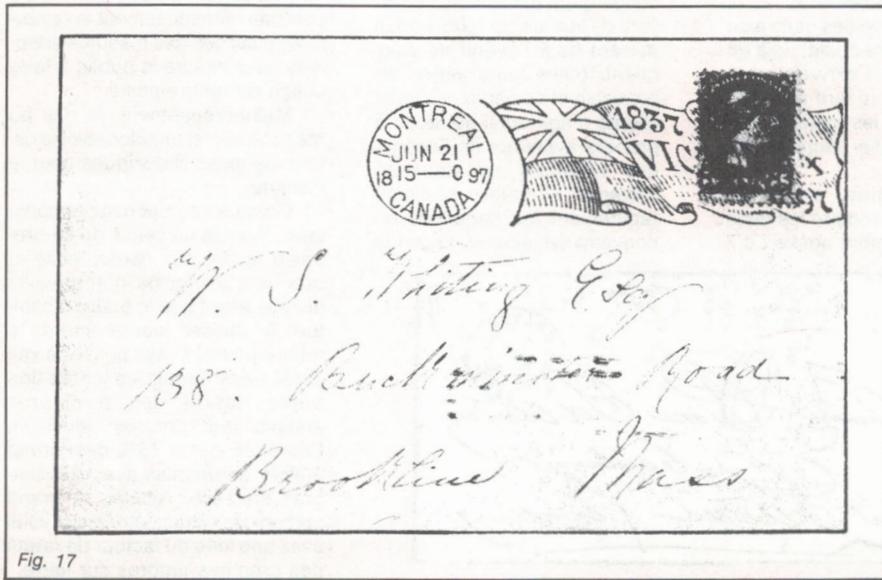


Fig. 17

Lighthouse



Ce symbole =
votre garantie
d'une qualité supérieure
Recherchez-le sur
votre matériel
de philatélie.
35 ans de service
au Canada
et dans le
monde entier!

Albums philatéliques de
haute qualité plus gamme
complète d'accessoires de
Lighthouse/Leuchtturm.

Cassettes pour timbres

- Pinces philatéliques
- Loupes • Albums pour sécher les timbres
- Classeurs • Guillotines de précision • Albums et feuilles SF • Albums et feuilles réguliers • Reliures
- Albums plis premier jour
- Pochettes Hawid
- Cartes d'approbation tout en plastique • Feuilles de rangement et albums pour blocs-feuilles.

De tout pour le philatéliste.

Tous les produits sont disponibles chez votre marchand ou directement de nous.

Pour recevoir un exemplaire gratuit de notre catalogue illustré, s.v.p. nous faire parvenir vos coordonnées à l'adresse suivante.

Lighthouse
Publications Ltd.
210, av. Victoria
Westmount, QC
H3Z 2M4
(514) 489-8489



Bribes d'Histoire Postale

PRÉSIDENT

M. Cimon Morin, Aylmer
VICE-PRÉSIDENT
M. Michel Gagné, Boucherville

TRÉSORIER

Mme Denise Taboureau, Cap-Rouge
SECRÉTAIRE
M. Geoffrey Newman, Lachine

SECRÉTARIAT S.H.P.Q.

M. Geoffrey R. Newman
1350 ouest, Sherbrooke #1210
Montréal QC
H3G 1J1

ADMINISTRATEURS

M. Guy Des Rivières, Québec
M. Louis-Maurice Serre, St-Laurent
M. Claude Gignac, St-David

EX-OFFICIO
Mme Lola Caron, Québec



Les marques postales issues de la machine «Imperial» 1896-1900

GEOF. NEWMAN & ANATOLE WALKER

6e partie - Les derniers moments

Voici la traduction libre d'une lettre conservée aux Archives publiques du Canada:

*Ministère des Postes, Canada
Bureau de l'Inspecteur en chef
Toronto, 30 mai 1897
Mon cher secrétaire,*

Dans mon rapport No. 697 du 30 mars dernier, je vous annonçais qu'une entente avait été conclue avec J. Brooks Young selon laquelle il devait fournir aux bureaux de Montréal, d'Ottawa et de Toronto des machines à timbrer Bickerdike à partir du 1er juillet prochain, et il était suggéré que des mesures soient prises en vue de terminer le contrat quel qu'il soit avec l'American Postal Machine Co., qui avait distribué 6 machines à Montréal et une, je crois, à Ottawa. Je ne suis pas au courant des détails précis du contrat avec cette dernière compagnie, mais il m'a paru bon dans le rapport ci-haut mentionné de suggérer que le nécessaire soit fait pour que l'entente prenne fin le 1er juillet prochain.

*Votre très dévoué,
signé M. Sweetnam.*

*W.D. Le Sueur
Secrétaire du Ministère des Postes
OTTAWA*

compagnies. Mais il nous répugne d'insinuer, comme le fait Sweetnam, que l'I.M.M.C. était une subsidiaire de l'A.P.M.C. L'un des détenteurs de la patente de la machine Imperial, Martin Van Etheridge, fut associé à la compagnie Imperial jusqu'à la fin de 1895 ou au début de 1896. Il quitta cette compagnie, mais en restant propriétaire d'environ 42 machines à timbrer de Boston et de Chicago, d'où l'opinion voulant que les machines utilisées au Canada furent celles de Boston, possiblement reconditionnées ou modifiées avant d'être envoyées à Montréal ou Ottawa.

Comme plus haut mentionné, les machines Bickerdike remplacèrent les Imperial à Montréal le 10 juillet, mais non le 1er comme l'eut voulu M. Sweetnam.

Aussi tôt que le 9 août le vieux oblitérateur F1 remplaça le drapeau Jubilé d'Ottawa. Comme on peut le voir sur la figure No. 18, le timbre à date du type Z fut utilisé durant cette période, et non le type X un peu plus âgé. A noter aussi que la date est absente. Le dernier usage connu d'une oblitération Imperial à Ottawa porte la date du

28 octobre 1897; l'on sait que la machine Bickerdike entra en opération à cet endroit le 30 octobre.

L'on pourrait facilement en conclure que l'année 1897 marque la fin des machines Imperial. Tel n'est pas le cas. En 1899 et 1900, une version améliorée de cette machine fut expérimentée à Montréal pendant que les Bickerdike étaient en service. Les essais se sont poursuivis au moins à partir du 10 mars 1899 jusqu'au 5 juillet 1900, et il semble bien que ce fut de façon continue. L'oblitérateur à champ de lignes est semblable aux types M3s, (Fig. 19) mais il est différent en ce sens que les lignes se terminent plus haut et c'est pourquoi on leur a affecté la lettre H. C'est le plus commun de tous

les cachets Imperial à type de lignes.

Bien que les essais de la machine modifiée s'étalèrent sur 15 mois il n'en résulta pas pour autant l'acquisition par le Ministère des Postes de nouvelles machines Imperial. Et c'est ainsi que prirent fin les oblitérateurs Imperial au Canada.

Prévue pour trois articles, cette histoire s'est allongée en la racontant.

Nous désirons exprimer nos plus vifs remerciements à Wally Guzman, Raymond McLean et Larry Paige, dont les plis ont servi à illustrer ces articles, et ainsi qu'à Robert J. Payne pour ses commentaires sur la relation entre les compagnies Imperial et American.

Nous renvoyons aux sources suivantes ceux qui aimeraient approfondir davantage le sujet:
Richardson, Ed. *The Canadian Flag Cancellations Handbook 1896-1973.* A BNAPS handbook.
Sessions, David S. *The Early Rapid Cancelling Machines of Canada*, Unitrade Associates of Canada.

Morris, Reg. *The Imperial Mail markings*, Machine Cancel Forum No. 49, May 1978.

Koontz, John W. *Canada Revised*, Machine Cancel Forum No. 63, July 1979.

